JRS
JESUIT REFUGEE SERVICE

Rapport annuel 2018

Des femmes chantent pendant la messe au camp de réfugiés de Doro à Maban, au Soudan du Sud.

Éditeur
Tom H. Smolich SJ

Équipe de rédaction
Aloysious Mowe SJ, Brandon Fitzsimmons, Francesca Segala

Concepteur
Koen Ivens

Photo de couverture
De jeunes étudiantes font la queue dans une école JRS à Baalbek, Liban. (Entreculturas)

Crédits photographiques

Pour JRS : Laura Lora Ballesta, Sayed Khalid Sadaat, Marlen López, Elisa Barrios, Nyamweya Omari, Rosalyn Kayah, Martina Bezzini, Christina Zetlmeisl, Elizabeth Ward, Heber Misael Jaimes.

Photos pour la deuxième de couverture et les pages 4, 9, 22, 23, et 26 avec la permission de Paul Jeffrey / Misean Cara, George Castellano, Christian Fuchs, Fotosynthesis, Tony Babinski, Kanantar Chakma / Caritas Bangladesh.

PRÉSENTATION DU NOUVEAU LOGO JRS

En couverture de ce rapport annuel, vous avez découvert notre nouveau logo. Alors que JRS cherche à répondre à l'ampleur sans précédent de la situation mondiale des réfugiés, notre engagement d'accompagner, de servir et de défendre la cause des réfugiés nous oblige à nous adapter et à changer à mesure que les circonstances l'exigent. Cet engagement comprend la façon dont nous communiquons sur notre travail à l'ère du numérique et la façon dont nous nous représentons visuellement, et alors que notre ancien logo a été introduit il y a 23 ans. Pendant que nous mettons à jour notre présentation, nous restons convaincus que la valeur de l'accompagnement est au cœur de ce que nous sommes en tant qu'organisation, voyageant avec ceux qui n'ont plus rien et qui cherchent à reconstruire leur vie. C'est ce que notre nouveau logo continue de dire au monde : chez JRS, nous marchons avec les réfugiés.

Sommaire

Carte 2018 des personnes servies 2

Notre contexte 4

Message du Directeur international 5

Priorités stratégiques 7
- Réconciliation 7
- Éducation 11
- Moyens de subsistance 17
- Plaidoyer 21

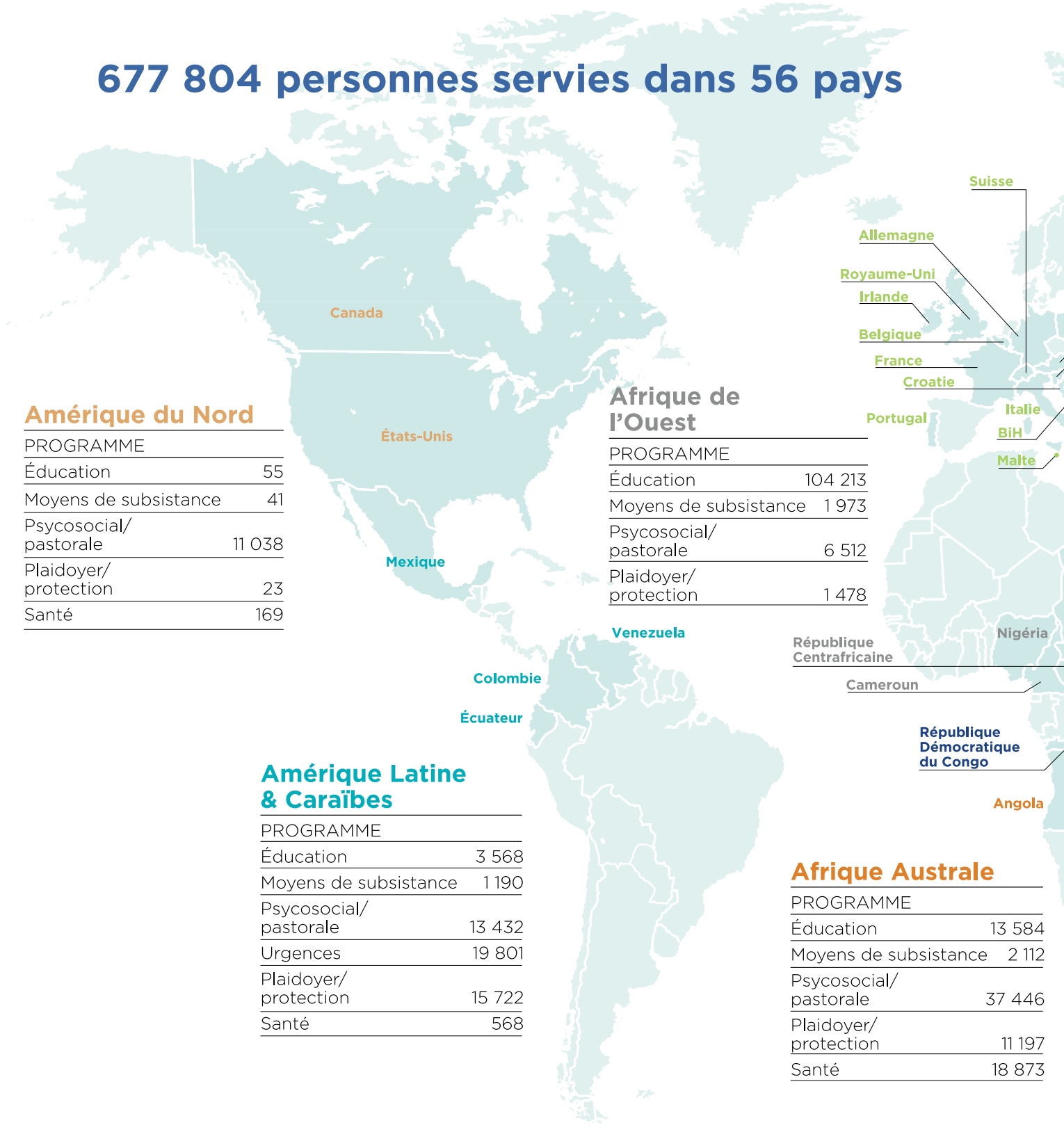
Crise en ligne de mire 25
- JRS Mexique et les caravanes 25
- JRS Grèce et les réfugiés urbains 27
- JRS Bangladesh et les Rohingyas 29

Résumé financier 30

Initiative mondiale du soin des personnels 32

Plaidez, associez-vous et donnez avec JRS 33

677 804 personnes servies dans 56 pays



Amérique du Nord

PROGRAMME	
Éducation	55
Moyens de subsistance	41
Psycosocial/ pastorale	11 038
Plaidoyer/ protection	23
Santé	169

Afrique de l'Ouest

PROGRAMME	
Éducation	104 213
Moyens de subsistance	1 973
Psycosocial/ pastorale	6 512
Plaidoyer/ protection	1 478

Amérique Latine & Caraïbes

PROGRAMME	
Éducation	3 568
Moyens de subsistance	1 190
Psycosocial/ pastorale	13 432
Urgences	19 801
Plaidoyer/ protection	15 722
Santé	568

Afrique Australe

PROGRAMME	
Éducation	13 584
Moyens de subsistance	2 112
Psycosocial/ pastorale	37 446
Plaidoyer/ protection	11 197
Santé	18 873

NOTRE MISSION

Inspiré par l'amour généreux et l'exemple de Jésus-Christ, JRS cherche à accompagner, servir et défendre la cause des réfugiés et autres personnes déplacées de force, afin qu'ils puissent se soigner, apprendre et déterminer ainsi leur propre avenir.

Europe

PROGRAMME	
Éducation	4 062
Moyens de subsistance	7 096
Psycosocial/ pastorale	11 327
Urgences	18 671
Plaidoyer/ protection	9 920
Santé	9 727

Moyen-Orient

PROGRAMME	
Éducation	7 549
Moyens de subsistance	617
Psycosocial/ pastorale	28 863
Urgences	39 048
Santé	24 006

Asie du Sud

PROGRAMME	
Éducation	26 543
Moyens de subsistance	988
Psycosocial/ pastorale	4 931
Urgences	168
Plaidoyer/ protection	1 376

Afrique de l'Est

PROGRAMME	
Éducation	31 730
Moyens de subsistance	1 038
Psycosocial/ pastorale	93 173
Urgences	7 407
Plaidoyer/ protection	93 173
Santé	3 622

Asie-Pacifique

PROGRAMME	
Éducation	9 077
Moyens de subsistance	570
Psycosocial/ pastorale	9 510
Urgences	5 749
Plaidoyer/ protection	13 987
Santé	180

Grand Lacs

PROGRAMME	
Éducation	36 459
Moyens de subsistance	1 032
Psycosocial/ pastorale	5 299
Plaidoyer/ protection	1 086

Pologne
Autriche
Slovénie
Hongrie
Ukraine
Roumanie
Serbie
Kosovo
Macédoine
Grèce
Syrie
Liban
Iraq
Jiordanie
Afghanistan
Bangladesh
Inde
Myanmar
Thailande
Cambodge
Philippines
Tchad
Soudan du Sud
Éthiopie
Ouganda
Kenya
Singapour
Indonésie
Burundi
Tanzanie
Malawi
Zimbabwe
Afrique du Sud
Australie

NOTRE VISION

Un monde où les réfugiés et autres personnes déplacées de force soient protégées, trouvent de nouvelles opportunités d'avenir et participent à leur construction.

Notre contexte

Fin 2017, les déplacements forcés ont atteint des niveaux historiques avec 68,5 millions de personnes ayant été contraintes de fuir leurs maisons pour se mettre en sécurité. Pour les 28,5 millions de réfugiés et de demandeurs d'asile, les possibilités de réinstallation, d'intégration sociale et d'accès à l'éducation et aux moyens de subsistance se sont restreintes au fur et à mesure que les besoins augmentaient, de nombreux pays optant pour la fermeture des frontières et des voies plus étroites pour des déplacements viables et dignes.

L'année 2018 a été marquée par une recrudescence de ces tendances, principalement en Afrique où seulement quatre pays - le Soudan du Sud, la République Centrafricaine, le Burundi et la République Démocratique du Congo - représentaient plus de 12 millions de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays (PDI) et réfugiés. Les conflits armés en cours, la famine prolongée et la rareté générale des ressources sont les facteurs clés de ces effectifs croissants, et les pays voisins comme l'Ouganda, la Tanzanie et l'Éthiopie ont assumé la majeure partie du poids immédiat de cette réalité. Pendant ce temps, dans le nord-est du Nigeria, où le nouveau bureau national de JRS a été ouvert en juin 2018, près de deux millions de personnes ont été déplacées en raison du conflit entre les groupes armés militaires et non étatiques et de l'effondrement des infrastructures sociales.

Cependant, deux des crises humanitaires les plus graves de 2018 se sont déroulées sur d'autres continents. Au Myanmar, la persécution violente de la minorité Rohingya a poussé près de 1,5 million de personnes à fuir de l'autre côté de la frontière vers le district de Cox's Bazar, au Bangladesh, où le camp de Balukhali-Kutupalong constitue aujourd'hui le plus grand camp de réfugiés au monde. De même, la diaspora vénézuélienne est passée à près de quatre millions d'habitants, soit environ 10 % de la population du pays, et la Colombie, l'Équateur et le Pérou, voisins, ont fourni un refuge à de nombreux pays dans ce qui est aujourd'hui le plus grand exode de réfugiés enregistré dans l'histoire de l'Amérique latine.

Alors que l'année 2018 tirait à sa fin, plus de 7 000 Honduriens, Salvadoriens et Guatémaltèques ont voyagé vers le nord en caravanes pour plus de sécurité alors qu'ils cherchaient à échapper à la violence endémique des gangs et des crises politiques et économiques, pour un avenir meilleur au Mexique et aux États-Unis. Les perturbations climatiques et la sécurité alimentaire sont d'autres facteurs, souvent négligés, qui pourraient entraîner des flux de migrants encore plus importants dans cette région au cours des années à venir.

Dans son message à l'occasion de la 104ème Journée mondiale des migrants et des réfugiés de 2018, le pape François a parlé de la façon dont Jésus-Christ « confie à l'amour maternel de l'Église, chaque personne forcée de quitter son pays d'origine à la recherche d'un avenir meilleur ». Cet appel à l'amour est, et continuera d'être, la force motrice de la mission de JRS pour accompagner, servir et défendre la cause des réfugiés.

Les Vénézuéliens traversent le pont international Simon Bolivar en Colombie.

Un mot du Directeur International

Chers amis et membres de la famille JRS,

Bienvenue à la lecture de notre rapport annuel et merci d'avoir rendu possible les témoignages des pages suivantes.

Saint Bernard de Clairvaux, fondateur du mouvement monastique cistercien au XIIe siècle, commençait chaque journée par la même question : « Pourquoi suis-je venu ici ? » Pour les plus de 670 000 personnes déplacées de force accompagnées en 2018, cette question résonne à bien des égards.

Pourquoi suis-je venu ici ? La violence, la pauvreté désespérée, la corruption gouvernementale, le changement climatique et le trafic de drogue ont forcé 70 millions de personnes à partir de *là-bas* pour arriver *ici*, de leur foyer maison vers peu importe comment et où ici peut être.

Pourquoi suis-je venu ici ? La vie des réfugiés est souvent aigre-douce : le *ici* d'un camp ou d'une ville peut être plus sûr, mais les manques — possibilités d'emploi, scolarisation des enfants, maison permanente, citoyenneté — sont des rappels constants de perte.

Pourquoi suis-je venu ici ? Quand ici signifie JRS, la réponse devient autre chose. JRS offre un avenir. En marchant avec les réfugiés, en renforçant la solidarité en tant que frères et sœurs, et en s'occupant du traumatisme psychosocial et de la douleur du passé et du présent, JRS offre une vie qui avance *à partir d'ici*.

Au début de 2018, JRS a confirmé notre Cadre Stratégique jusqu'en 2023. Envisagé comme une feuille de route pour l'engagement local, nos priorités stratégiques de réconciliation, d'éducation, de moyens de subsistance et de plaidoyer façonnent l'esprit et l'orientation de notre travail. Dans les pages qui suivent, vous en apprendrez davantage sur ces priorités et sur la façon dont elles ont engagé les réfugiés que nous servons dans 56 pays à travers le monde. Ces priorités changent la vie des gens que nous servons, des gens qui nous inspirent par leur générosité, leur résilience, leur foi. *Ici*, peut conduire à l'espoir.

L'espoir remplit les pages qui suivent. En plus de notre travail dans les quatre domaines prioritaires, vous lirez comment JRS réagit aux crises graves au Bangladesh, en Grèce et au Mexique. Deux campagnes sont également présentées dans le rapport de cette année : l'objectif de 100 000 jeunes de plus recevant des services éducatifs du JRS de notre Initiative Mondiale pour l'Éducation est en bonne voie de succès. Notre Initiative Mondiale de Soins du Personnel offre un soutien de pointe crucial aux membres des équipes JRS qui vivent et travaillent dans des contextes difficiles. Les histoires qui suivent m'inspirent ; J'espère qu'elles vous inspireront aussi.

Pourquoi suis-je venu ici est une question pour nous tous. Merci d'avoir aidé *ici* à devenir l'espoir.

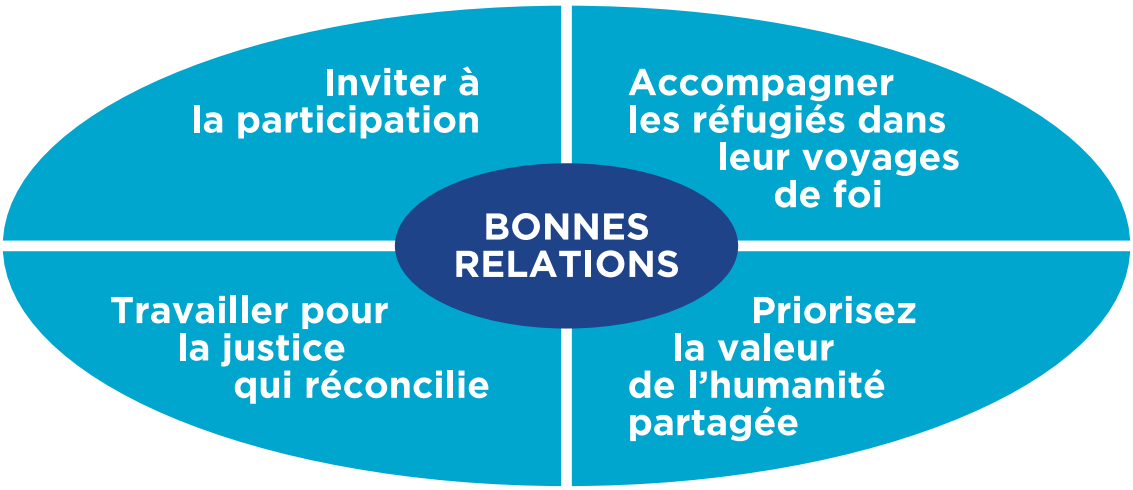
La paix du Christ,

Rev. Thomas H. Smolich, SJ
Directeur International de JRS

Père Thomas H. Smolich SJ, Directeur International de JRS, visite les projets JRS au Tchad.

Vénézuéliens et Colombiens célèbrent la Fête de la Fraternité le 20 mai à La Siberia, en Colombie.

Principes qui guident la stratégie de réconciliation et de cohésion sociale



Réconciliation

> ***Que le Dieu de la paix suscite en tout un authentique désir de dialogue et de réconciliation. La violence ne peut être surmontée par la violence. La violence est vaincue par la paix.***
>
> **Pape François**

Les réfugiés et les personnes déplacées sont contraints de quitter leur foyer à cause de la violence et des conflits, et ils continuent souvent de se heurter à l'antagonisme et au rejet pendant leur fuite vers la sécurité et dans l'endroit où ils s'installent. En 2018, JRS a développé une stratégie internationale pour faire de la réconciliation et de la cohésion sociale une priorité intégrale de notre mission, en renforçant la capacité des équipes JRS, des réfugiés et des communautés d'accueil à résoudre les conflits, à s'attaquer aux facteurs de discrimination et de violence, et à travailler ensemble pour la transformation de la société.

L'approche est basée sur notre expérience de long terme de construire des ponts à travers nos projets et notre présence, et elle reflète la priorité donnée par les Jésuites à la réconciliation, articulée comme « la reconstruction de bonnes relations ». JRS met l'accent sur la contribution de la foi sur le chemin de la réconciliation, parce que les croyances religieuses offrent une base solide pour les valeurs et la résilience, notamment parmi les réfugiés et dans les contextes de conflit.

JRS a lancé cette stratégie avec des pilotes en Éthiopie et en Afghanistan pour tester des outils d'évaluation et de formation des conflits qui seront éventuellement utilisés pour l'ensemble de JRS.

COLOMBIE ET VENEZUELA – Coexistence, Communauté et Communion

La rivière Táchira forme une frontière naturelle entre la Colombie et le Venezuela. Pendant des décennies, les Colombiens ont traversé la Táchira jusqu'au Venezuela pour chercher à se mettre à l'abri des conflits armés ; Les Vénézuéliens ont fait le voyage dans la direction opposée depuis 2014 pour échapper à la crise humanitaire la plus grave de l'ère moderne en Amérique latine. Dans les petits villages frontaliers de La Siberia, en Colombie et de Betania, au Venezuela, où les Vénézuéliens et les Colombiens vivent côte à côte, JRS Colombie a œuvré à la restauration du tissu social des deux communautés en mettant l'accent sur la coexistence ( ), la communauté (*convivencia*), et la communion (*comunión*), cultivant des programmes qui s'appuient sur la foi religieuse partagée du peuple.

Le 20 mai 2001, le jour de la fête des Mères, trois habitants de La Siberia ont été assassinés par la guérilla de l'ELN, infligeant une profonde blessure qui s'est envenimée dans cette petite communauté depuis près de deux décennies. JRS a mis en place des programmes éducatifs de consolidation de la paix pour les enfants du village, semant ainsi dans les jeunes esprits les graines d'une coexistence non violente qui se transformera, si elle est bien nourrie, en quelque chose de plus : la cohésion sociale qui apporte un sentiment de solidarité partagée et de guérison communautaire. De même, une approche coopérative visant à favoriser les moyens de subsistance par la culture locale des baies a créé un sentiment de communauté plus intégré parmi 28 familles agricoles locales en 2018.

« Le défi de cette entreprise implique l'ensemble de la société », déclare Père Mauricio Garcia Duran SJ, directeur national de JRS Colombie, « sans perdre de vue la priorité que les victimes accordent à la guérison et à la reconstruction du tissu social. » À cette fin, les Vénézuéliens et les Colombiens de La Siberia, ainsi que JRS, ont désigné le 20 mai comme un jour de commémoration et de guérison par la communion, un moment pour toute la communauté afin de se réapproprier la Fête des Mères comme une célébration de la vie et de la transformation par leur liens communs de foi.

AFGHANISTÁN – « Les élèves poursuivent le processus »

Au cœur de Kaboul, la capitale afghane depuis longtemps en proie aux conflits, Sayed Khalid Sadaat, diplômé en 2011 du programme de formation des enseignants de JRS en Afghanistan, s'emploie à introduire un cadre pour la paix et la restauration interculturelles avec trois des groupes ethniques : Pachtounes, Tadjiks et Hazaras. Reflétant l'impact du programme Each One Teach Some, une initiative d'éducation JRS Afghanistan qui inclut les filles dans l'enseignement ordinaire et favorise la coopération entre les enfants de différentes ethnies, Khalid et son équipe ont formés environ 100 enseignants afghans au cours de l'année 2018 pour être des pratiquants de la paix et de la réconciliation. Les enseignants ont ainsi été équipés pour apporter leurs nouvelles compétences à 10600 élèves dans quatre endroits : Kaboul, Bamiyan, Herat et Daikundi. « Les élèves poursuivent le processus », explique Khalid. « Je forme les enseignants, les enseignants forment les élèves et les élèves motivent leur famille. »

Les enfants afghans sont bombardés quotidiennement par des messages politiques qui cherchent à diviser la nation afghane en faisant appel à la loyauté ethnique et aux privilèges. Cette rhétorique joue en défaveur du bien-être des personnes déplacées afghanes et des rapatriés des pays voisins comme l'Iran et le Pakistan, qui cherchent la stabilité depuis des décennies. « À l'origine, l'Afghanistan a été établi comme un pays pour tous, dit Khalid, pas pour une seule communauté ethnique. » Le succès initial des opérations pilotes des formations de réconciliation à Kaboul et à Herat a suscité l'espoir chez les participants que la poursuite de la mise en œuvre, prévue pour l'été 2019 à Bamiyan et Daikundi, réalisera la vision commune d'un Afghanistan qui accueille des personnes de toutes origines ethniques.

« Je forme les enseignants, les enseignants forment les élèves et les élèves motivent leur famille. »

Les enseignants et le personnel de JRS participent à un atelier sur la paix et la réconciliation à Kaboul, en Afghanistan.

ÉTHIOPIE - Construire une confiance qui dure

En juillet 2018, le sommet de paix entre l'Érythrée et l'Éthiopie a mis fin à deux décennies de conflit frontalier, permettant aux familles séparées des deux côtés de se réunir. Les célébrations ont toutefois rapidement cédé la place à de sérieux défis, alors que plus de 27 000 réfugiés érythréens ont été transférés dans le nord de l'Éthiopie pour se mettre en sécurité auprès d'un gouvernement autoritaire accusé par les Nations Unies de violations systématiques des droits de l'homme. Alors que les réfugiés ont d'abord été accueillis dans un esprit d'accueil - les Éthiopiens du Nord et les Érythréens partagent une langue et une culture communes - une pénurie de ressources a donné lieu à des conflits entre les deux groupes. À la suite d'ateliers collaboratifs animés par JRS, les dirigeants communautaires de chaque groupe ont mis sur pied un comité pour la paix dans l'un des deux camps de réfugiés et a lancé d'autres activités qui rassemblent les réfugiés et les communautés d'accueil.

Dans la région de Dollo Ado, dans le sud-est de l'Éthiopie, des tensions et les conflits claniques, tant au sein de la communauté des réfugiés somaliens qu'avec les communautés d'accueil voisines, sont des rappels frappants de la nécessité de la paix et de la réconciliation. Les clans occupent différents niveaux de la hiérarchie sociale, ce qui conduit à une répartition injuste des ressources et d'autres inégalités. L'équipe de JRS a travaillé avec les chefs claniques et religieux pour un traitement respectueux et l'inclusion de clans dits « inférieurs ». Cette approche exige l'établissement de la confiance entre la communauté musulmane et une organisation catholique dont les motivations pourraient autrement être considérées avec suspicion.

Le directeur de JRS Éthiopie, Mulugeta Haybano, note que JRS travaille officieusement à promouvoir la paix et la réconciliation depuis 2010 dans le nord de l'Éthiopie et depuis 2011 dans la région de Dollo Ado. Le lancement du programme pilote de réconciliation en 2018 est une source de grand espoir et d'anticipation à travers le pays. « Les gens nous font confiance et apprécient ce projet. Nous apprenons à connaître ces gens très rapidement. Cette année, contrairement aux années précédentes, nous avons des ressources pour mener à bien ces projets », note Mulugeta. « C'est une opportunité pour nous. »

Des réfugiés somaliens observent des activités de danse de JRS au camp de réfugiés de Melkadida, Dollo Ado, en Éthiopie.

Des filles réfugiées participent à un « club de filles » géré par JRS dans le cadre du projet Naweza dans le camp de réfugiés de Dzaleka, au Malawi.

236 839
personnes servies dans l'éducation

99 716
de plus qu'en 2017

Éducation

L'éducation répond aux besoins humains fondamentaux : comprendre le monde, appartenir et préparer l'avenir. Les réfugiés, même au lendemain d'une crise, classent souvent l'éducation comme l'un de leurs besoins les plus pressants, aux côtés de la nourriture, du logement et de la protection. L'accès à une éducation de qualité offre de la stabilité et guérit les blessures mentales qui se produisent dans le déplacement, servant de bouée de sauvetage d'espoir. Cette vision de l'éducation, en tant que force qui stabilise, protège et transforme, motive les projets éducatifs JRS dans le monde entier.

En 2018, JRS a continué à former des enseignants dans le monde entier pour qu'ils deviennent des porteurs de projet, des guérisseurs et des leaders au sein de leurs salles de classe et de leurs communautés.

« Le rôle de l'imagination, de l'affection, de la volonté, ainsi que de l'intellect sont au cœur d'une approche ignatienne. Ainsi, l'éducation jésuite implique la formation de toute la personne. »

Pédagogie ignatienne : une approche pratique

L'amélioration de l'accès à l'éducation était un autre objectif clé, en particulier pour les jeunes filles et les jeunes handicapés. Dans toute entreprise éducative, JRS se concentre à fournir des soins pour l'ensemble de la personne, que ce soit en fournissant aux apprenants un soutien psychosocial individuel, en créant des environnements d'apprentissage sûrs et inclusifs, ou en utilisant des approches innovantes qui répondent au bien-être et la santé mentale des apprenants.

JRS MALAWI - Le projet Naweza : le don de la force intérieure

Au cours des 25 dernières années, Dzaleka, un camp de réfugiés d'environ 40 000 habitants, a accueilli des personnes déplacées de pays comme la République Démocratique du Congo, le Burundi et la Somalie. Pendant ce temps, une éducation de qualité dans le camp a été un besoin que JRS a identifié pour des milliers de jeunes réfugiés. En 2018, le projet Naweza, qui signifie « je peux » en kiswahili, a été lancé pour répondre aux innombrables difficultés auxquelles sont confrontées les filles réfugiées pour accéder à l'éducation et atteindre sécurité et bien-être.

Dans sa phase initiale, le projet Naweza est penser pour relever les défis actuels tels que la pénurie de salles de classe, le mariage précoce, et une mauvaise hygiène menstruelle. Après une deuxième phase consistant en une analyse approfondie de ces problèmes, le projet se conclue par la mise en œuvre de réponses durables. Dix-sept jeunes femmes, après avoir passé des examens compétitifs, ont bénéficié de bourses d'études dans la première phase courant 2018. Dix ont commencé des études secondaires dans un pensionnat à l'extérieur de Dzaleka, tandis que sept ont commencé un enseignement supérieur à l'Université catholique du Malawi et à l'Université de Mzuzu. Plus de 100 autres ont été formées à l'hygiène menstruelle, et à l'apprentissage de la maitrise de leur corps, ainsi qu'au « savoir-être » telles que le leadership et l'estime de soi, dans le but d'éliminer les obstacles communs qui empêchent les filles réfugiées d'avoir accès à l'éducation. « Lorsque nous leur donnons de la force intérieure, » explique Edith Amin, directrice du projet Naweza pour JRS Malawi, « alors tout le reste devient plus facile. »

Le projet Naweza considère également l'investissement dans les jeunes hommes de Dzaleka comme une partie intégrante de l'effort communautaire visant à améliorer l'éducation des filles. « Dans cette deuxième phase de recherche, nous voulons apprendre à impliquer les garçons de manière significative, » remarque Edith, « pas seulement pour cocher une case pour montrer que nous avons impliqué tout le monde. » En mobilisant l'ensemble de la communauté Dzaleka derrière le projet Naweza, elle croit qu'une voie durable vers l'égalité des sexes dans l'éducation peut être créée.

Programme de formation des enseignants JRS - SOUDAN DU SUD

Alima est l'une des 18 enseignants-tuteurs de la région de Maban au Soudan du Sud qui travaillent avec JRS pour former une nouvelle génération d'enseignants tout en partageant simultanément leurs compétences avec ceux qui enseignent déjà dans les quatre camps de réfugiés de la région : Kaya, Gendrassa, Doro et Yusuf Batil. En 2018, 26 enseignants stagiaires ont obtenu leur diplôme après avoir suivi deux années de formation intensive en gestion de classe, en préparation de matériel et en planification des programmes d'études, en plus d'une expérience immersive en classe. Cette formation des enseignants en formation initiale est l'une des deux voies par lesquelles JRS Soudan du Sud s'attaque à une pénurie d'éducateurs qualifiés dans une région qui compte plus de 140 000 réfugiés, principalement originaires des régions du Nil Bleu et du Kordofan-Sud du Soudan. Les enseignants stagiaires en formation initiale doivent suivre une évaluation rigoureuse avant d'être acceptés dans le programme. Lorsqu'ils sont acceptés, ils reçoivent un logement, le nécessaire de base, et la bourse Pedro Arrupe qui fournit une allocation pour les aider à subvenir aux besoins de leur famille.

Plus de 450 autres enseignants ont participé au programme de formation des enseignants en formation continue en 2018. L'énorme demande d'éducation de base dans les quatre camps a entraîné la sous-qualification des enseignants ; Le programme de formation continue de JRS, dispensé en quatre étapes sur quatre ans, est conçu pour certifier ces enseignants. Dans le cadre du programme de formation des enseignants de Maban, les élèves de groupes rivaux séparés par les camps se réunissent dans le but commun d'apprendre à diriger leurs communautés en tant que futurs éducateurs. « C'est quelque chose que vous ne pouvez pas mesurer, l'espoir qu'ils donnent », explique Nyamweya Omari, coordonnatrice de l'éducation pour JRS Soudan du Sud à Maban, « mais c'est quelque chose que vous pouvez voir par la réalité de leur désir de venir pour nos services. »

« C'est quelque chose que vous ne pouvez pas mesurer, l'espoir qu'ils donnent »

Les enseignants stagiaires de JRS obtiennent leur diplôme après avoir obtenu leur certificat en enseignement primaire.

Programme de formation des enseignants JRS - MYANMAR

L'année civile 2018 a été particulièrement importante pour les personnes déplacées ainsi que pour les rapatriés au Myanmar. Moins visibles sous les projecteurs mondiaux que l'exode massif des Rohingyas de l'État de Rakhine vers le Bangladesh voisin, furent les conflits prolongés entre l'armée et les organisations armées ethniques locales qui ont déplacé des centaines de milliers des États de Kayah et de Kachin. JRS Myanmar a mis en place des programmes de formation des enseignants à Kayah et Kachin afin d'offrir des possibilités d'apprentissage aux enfants déplacés à l'intérieur du pays ainsi qu'aux rapatriés.

Dans l'État de Kachin, situé à l'extrême nord du Myanmar, JRS s'est associé à la Commission diocésaine de l'éducation pour administrer un programme annuel de formation de neuf mois ; 20 nouveaux enseignants ont obtenu leur diplôme en mai 2018. À la fin de l'année civile, 191 autres enseignants bénévoles communautaires avaient reçu une formation d'encadrement ou de soutien matériel, car ils enseignent dans les écoles des régions reculées et touchées par les conflits de l'État. « Nous sommes ici pour combler les lacunes », déclare Rosalyn Kayah, directrice de JRS Myanmar, « en particulier pour promouvoir une éducation de qualité pour les enfants défavorisés dans les régions éloignées. » Les enseignants bénévoles de la communauté, une fois formés, s'engagent à servir pendant deux ans dans des villages qui prennent deux à trois jours à atteindre à pied. En cas de situation d'urgence, JRS intervient en collaborant à la construction d'espaces d'apprentissage, à la fourniture de matériel éducatif et à des visites aux familles déplacées.

Dans l'État de Kayah, huit assistants d'éducation mobiles et leurs partenaires ont formé 129 enseignants communautaires pour fournir à la fois une éducation de base et une éducation maternelle à plus de 40 écoles dans les régions reculées de l'État de Shadaw et Mawchi. La plupart des enfants de ces écoles sont des personnes déplacées, des rapatriés ou des enfants défavorisés dans des zones indépendantes du contrôle d'État. Avec l'insuffisance des services éducatifs pour les rapatriés aux niveaux fédéral et étatique au Myanmar, JRS s'est efforcé de rationaliser le processus de rentrée scolaire des étudiants rapatriés tout en comblant le fossé d'apprentissage entre leur vie antérieure dans les camps de personnes déplacées et leur nouvelle vie à la maison dans l'État de Kayah.

Un jeune homme pratique devant ses pairs lors d'une session de formation des enseignants JRS à Bahoe Village, Myanmar.

JRS IRAK - Disponibilité et empathie dans notre service aux Yazidis

L'approche de JRS en matière d'éducation pour les personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI) dans le nord de l'Irak est imprégnée d'un fort élément de soutien psychosocial. La prise de Mossoul par l'EI et des régions environnantes en 2014 a déplacé des centaines de milliers de Yézidis, un peuple ayant des liens ethniques avec ses voisins kurdes du nord, mais une foi religieuse distincte. De nombreux Yazidis, principalement des femmes et des enfants, ont passé les quatre années suivantes en captivité, après avoir perdu des amis, de la famille et des biens pendant l'occupation violente de l'EI. Au fur et à mesure qu'ils sont libérés, la plupart se dirigent vers le gouvernorat de Duhok, en particulier vers la ville de Sharya où la majorité de leurs proches qui ont pu s'échapper se sont réinstallés.

Nariman Mohammad, coordonnateur de l'éducation au Centre communautaire Sharya (CCS) de JRS, note que la culture yazidie a tendance à stigmatiser les personnes qui cherchent des soins de santé mentale. La plupart des jeunes Yézidis secourus sont des filles qui ont subi des abus indicibles de la part de leurs ravisseurs, et leur traumatisme psychologique est un obstacle redoutable à la poursuite de l'éducation. D'octobre à décembre 2018, Nariman et son équipe ont animé le programme de langue anglaise, qui offrait des cours de langue à 62 filles yézidies âgées de 13 à 18 ans. Les filles ont également participé à des activités sportives, des cours d'art, et des formations de soins personnels et d'hygiène. L'impact positif initial de ces programmes a permis leur expansion en 2019.

Sido Dawood et Firas Suleiman supervisent les services de santé mentale et psychosociales (SSMP) au CCS. Firas, un survivant du génocide yézidi, apporte une compréhension unique aux fardeaux portés par ses compatriotes yézidis. En plus d'accompagner plus de 200 jeunes Yézidis avec des soins psychologiques personnels, Firas et Sido organisent des séances de formation au CCS sur des sujets allant de la prévention du suicide à la violence sexuelle et sexiste. L'ouverture de ces programmes a aidé de nombreux jeunes Yézidis à trouver le courage de surmonter la stigmatisation de recevoir un soutien psychosocial alors qu'ils s'adaptent à une nouvelle forme de vie et de pensée, renforcée par l'éducation et l'autonomisation.

Des garçons suivent un cours dans une école JRS à Kasnazan, en Irak.

> ***« Parfois, votre disponibilité et votre empathie sont les meilleures façons de servir cette personne. »***

Avec une grande partie de leur région natale de Sinjar encore en ruines, très peu de jeunes Yézidis conçoivent un avenir viable pour eux-mêmes en Irak. Ainsi, la profondeur des soins et la présence constante nécessaires pour planter et cultiver des graines d'espoir véritable en chaque individu est à la fois intensif en temps et en main-d'œuvre. « Il ne s'agit pas seulement de fournir des choses à quelqu'un dans le besoin », note Hussein Abdullah Qader, directeur de projet de la CCS. « Parfois, votre disponibilité et votre empathie sont les meilleures façons de servir cette personne. » Pour les jeunes Yézidis et leurs familles, l'accompagnement fourni par le personnel du CCS a déjà commencé à porter ses fruits.

Actualité de Campagne : L'Initiative Mondiale pour l'Éducation

Fin 2015, en réponse à une situation mondiale de déplacements forcés d'une ampleur sans précédent, JRS a lancé l'Initiative Mondiale pour l'Éducation (Global education project - GEI) afin d'augmenter le nombre total de personnes servies par nos programmes d'éducation de 150 000 à 250 000 d'ici 2020. Nous avons été inspirés par le message du Pape François, qui a dit à JRS : « Donner à un enfant un siège à l'école est le plus beau cadeau que vous puissiez donner. »

Même les plus optimistes d'entre nous se demandaient si nous avions été trop enthousiastes : à l'époque, l'objectif semblait impossible. Cependant, alors que l'année 2018 tirait à sa fin, nous nous sommes rendu compte que l'impossible était atteint : deux ans avant la fin de la campagne, JRS avait atteint le premier des objectifs de du GEI, atteignant 253 496 personnes grâce à nos programmes d'éducation.

Quelque 13 millions de personnes sont prises au piège dans les limbes définis par les Nations Unies comme des « situations de réfugiés prolongés », à savoir toute situation où 25 000 réfugiés ou plus vivent en exil depuis cinq ans ou plus. Les personnes qui croyaient qu'elles resteraient temporairement dans un pays d'accueil se retrouvent plongées dans un état prolongé de dépendance et de crise.

Étant donné que la moitié de ces réfugiés sont des enfants, et que la moitié de tous les enfants réfugiés sont non scolarisés, le fait que JRS ait dépassé son objectif d'éduquer 100 000 réfugiés supplémentaires d'ici trois ans nous donne peu de consolation. Nous ne pourrons pas nous reposer tant que ces millions d'enfants seront confrontés à un avenir dépourvu d'opportunités.

Les projets de JRS fournissent d'innombrables exemples du pouvoir transformateur de l'éducation dans les situations d'urgence et de réfugiés prolongés. Dans le nord de l'Irak, nous accompagnons les jeunes survivants du génocide yézidi avec le soutien psychosocial indispensable à leur réussite scolaire. Au Malawi, le nouveau projet Naweza offre aux jeunes femmes réfugiées des activités parascolaires qui complètent l'apprentissage scolaire, favorisent les compétences en leadership et aiguisent la pensée critique sur des questions telles que les droits de l'homme et la santé reproductive. Le programme mondial de formation des enseignants de JRS continue d'avoir un effet multiplicateur sur les besoins éducatifs des personnes déplacées au Myanmar et au Soudan du Sud.

Le GEI a un deuxième objectif : lever 35 millions de dollars pour soutenir nos programmes éducatifs. Trois ans après son lancement, le GEI continue de progresser régulièrement vers cet objectif financier : fin 2018, nous avions levé 28,3 millions de dollars, soit 81 % de l'objectif de la campagne. Cela signifie que nous avons encore besoin de votre soutien pour lever 6,7 millions de dollars d'ici 2020 afin de continuer à fournir une éducation de qualité à plus de 250 000 étudiants.

L'éducation joue un rôle essentiel dans le maintien, voire la sauvegarde, de la vie des personnes déplacées. Le fait d'être à l'école protège les enfants réfugiés contre l'exposition au travail et à l'exploitation sexuelle. Il protège les filles contre les mariages précoces et les garçons contre le recrutement dans les groupes armés. En possession de nouvelles compétences et de nouvelles connaissances, les réfugiés de tous âges trouvent plus facile de s'intégrer dans leurs communautés d'accueil. Tout cela est rendu possible par votre générosité, votre soutien et votre confiance dans notre travail.

Objectifs de l'Initiative Mondiale pour l'Éducation (2015-2020)

- Augmenter le nombre de personnes servies dans les programmes d'éducation et de formation aux moyens de subsistance de JRS de 150 000 à 250 000
- Mettre l'accent sur les enfants et les jeunes non scolarisés, la formation des enseignants et l'éducation postsecondaire qui mènent à l'emploi
- 35 millions de dollars pour la mise en œuvre des programmes d'éducation

Les étudiants reçoivent une expérience pratique dans les ateliers électroniques de JRS à Kampala, en Ouganda.

16 657
personnes ont participé à des programas de subsistence

Moyens de subsistance

Le plus grand désir des réfugiés, une fois qu'ils atteignent un lieu sûr, est de commencer à subvenir à leurs besoins et ceux de leurs proches. À cette entreprise, ils apportent leur propre expérience et expertise. Les programmes de moyens de subsistance de JRS visent non seulement à doter les réfugiés de compétences professionnelles ou pour diriger une entreprise, mais aussi à renforcer les capacités de « savoir-être » et de résilience pour gagner leur vie. Ces programmes sont basés sur des analyses de marché locales afin d'identifier les compétences qui sont en demande, et aussi d'identifier les lacunes - et donc les opportunités - dans l'économie des services. Ils profitent également des possibilités offertes par l'économie numérique et de la capacité des réfugiés formés à surmonter l'isolement géographique en travaillant en ligne. Les réfugiés qui continuent de développer leurs compétences et leurs capacités apportent des avantages aux pays où ils s'installent. Dans les cas où ils sont en mesure de retourner dans leur pays d'origine, ils peuvent jouer un rôle essentiel dans les efforts de reconstruction dans des endroits autrefois ravagés par les conflits et les catastrophes.

> ***« L'inclusion économique... est l'une des clés les plus importantes pour améliorer la protection et débloquer des solutions pour les réfugiés. »***
>
> **Filippo Grandi, Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés**

JRS OUGANDA - "Après avoir obtenu un emploi, quelque chose a changé"

David est devenu adulte alors qu'il fuyait le violent conflit impliquant divers groupes armés et, parfois, l'armée congolaise dans la région du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo (RDC). La violence incessante de 2017 a gravement entravé l'accès aux ressources vitales pour plus de 400 000 personnes déplacées dans la région ; elle a également coûté la vie aux parents de David, le laissant comme le seul soutien de famille de ses trois jeunes frères. « Nous avons choisi de venir en Ouganda, dit-il, parce que les gens nous ont informés qu'ils aidaient les réfugiés ici. »

David et ses frères ont trouvé le chemin de la capitale, Kampala, où se trouve 61 000 réfugiés urbains et demandeurs d'asile, la majorité de la RDC. La décision de David de s'installer à Kampala est celle que le Père Frido Pflueger SJ, directeur de campagne de JRS Uganda, identifie comme une tendance risquée mais compréhensible parmi les réfugiés urbains. Étant donné que les réfugiés en Ouganda ont la liberté de mouvement, certains optent pour la nourriture, le logement et les soins médicaux fournis dans les établissements ruraux, mais beaucoup se déplacent de plus en plus vers la ville pour avoir accès à des soins de santé spécialisés et à des perspectives d'emploi durables.

Depuis 2011, l'équipe JRS de Kampala offre aux réfugiés urbains un programme complet de moyens de subsistance visant à les doter d'outils pratiques pour générer des revenus, ainsi qu'à aiguiser les compétences en commerce et la résilience intérieure. Les programmes de subsistance de JRS, qui comprennent la coiffure, les réseaux informatiques, les réparations électroniques, la conception de mode, l'artisanat et la restauration, tiennent compte des analyses de marché des

« Je peux aider mes frères à obtenir ce qu'ils veulent. »

demandes de compétences dans l'économie locale et des possibilités d'accéder aux marchés de l'emploi, ont été un grand attrait pour la communauté urbaine des réfugiés à Kampala. Par exemple, la promotion de création de mode 2018, qui a commencé la classe en janvier et a obtenu leur diplôme en Décembre, se composait de 17 femmes et 8 hommes sélectionnés parmi un vivier de plus de 100 candidats.

Les diplômés du programme de subsistance poursuivent avec un stage local avant d'obtenir un emploi ou de démarrer une petite entreprise. « L'Ouganda est classé comme l'un des pays les plus entreprenants au monde », note Godfrey Ogena, directeur du projet JRS Ouganda, « mais il connaît également des taux élevés de faillite d'entreprises. Seulement une entreprise sur cinq survit à son premier anniversaire. Pour aider ses diplômés du programme à vaincre les obstacles, JRS Ouganda leur offre la possibilité aux petites entreprises de demander des subventions annuelles en plus de fournir un soutien de mentorat, une formation et des diagnostics proactifs de la part d'experts en développement des affaires.

David, aujourd'hui âgé de 20 ans, a été diplômé en 2018 en restauration par JRS Ouganda. Son stage de trois mois dans un hôtel local de Kampala lui a donné la chance de travailler dans chaque département avant qu'on lui offre un poste à temps plein pour travailler dans son endroit préféré : la cuisine. David peut maintenant soutenir ses trois jeunes frères alors qu'ils cherchent à terminer leurs études. Ils espèrent tous les quatre démarrer une entreprise familiale un jour. « Après avoir obtenu un emploi, dit-il avec confiance, quelque chose a changé. Je peux aider mes frères à obtenir ce qu'ils veulent. »

David, un réfugié de la République Démocratique du Congo, prépare des gâteaux pendant un cours de cuisine du JRS à Kampala, en Ouganda.

JRS ÉQUATEUR - Une approche holistique pour équiper les entrepreneurs réfugiés

Lorsque Pablo est arrivé à Quito début 2018 avec son fils Tomas, âgé de 16 ans, ils ont rejoint 250 000 autres Vénézuéliens qui ne considèrent plus l'Équateur comme un simple pays de transit sur la voie d'une vie meilleure au Pérou, en Argentine et au Chili. Pablo et Tomas font partie de la dernière vague de personnes déplacées de force de Colombie et du Venezuela qui ont commencé à voir l'Équateur comme un endroit où s'installer. En peu de temps, cependant, Pablo commença à se demander s'il avait fait le bon choix de rester au Pérou ; sans emploi, et sans réseau social, il a sombré dans une dépression.

Vers la fin de l'année, alors qu'ils séjournaient au refuge Mitad del Mundo, dans la banlieue nord de Quito, Pablo et Tomas ont eu l'occasion de participer à une session de formation d'un mois avec JRS Équateur. Avec 57 autres nouveaux arrivants vénézuéliens et colombiens, lui et Tomas ont appris à créer un business plan viable pour vendre des salchipapas (saucisses et pommes de terre frites) à partir d'un chariot alimentaire dans les rues de Quito. Lors de la présentation à ses pairs et formateurs de JRS Equateur, son entreprise a été sélectionnée pour recevoir 600 $ de démarrage. Début 2019, Pablo continue de suivre des cours de développement commercial et de certification par l'intermédiaire de partenaires locaux.

« Nous ne nous contentons pas de maintenir une relation d'affaires froide avec nos étudiants. C'est une approche holistique. »

Pablo reste en contact étroit avec ses amis et mentors de JRS, en envoyant des photos de son chariot et en donnant nouvelles sur les progrès de Tomas à l'école secondaire locale. « Nous ne nous contentons pas de maintenir une relation commerciale froide avec nos étudiants », explique Maria Fabiola Cordero, coordinatrice de l'initiative de subsistance de JRS Équateur. « C'est une approche holistique. » Cet accompagnement des personnes qu'ils servent, selon Maria Fabiola et le directeur de campagne de JRS Équateur Jose Fernando Lopez, est une manifestation de l'engagement de leur équipe d'atención integral (« service complet »), un une approche qui vise à répondre aux besoins du cœur, de l'esprit et de l'organisme de chaque individu en fournissant un soutien psychosocial, des services juridiques, une aide humanitaire de base et des possibilités d'intégration sociale.

Lorsque JRS a développé des modèles de moyens de subsistance pour la première fois en 2005, l'approche consistait simplement à fournir aux individus et aux familles qui cherchaient à lancer des entreprises, un petit capital de départ. Ils ont rapidement appris que ce capital était utilisé principalement pour répondre aux besoins immédiats de la famille, avec peu ou prou d'accent sur le réinvestissement des bénéfices dans le développement durable de l'entreprise.

JRS évalue maintenant les entrepreneurs potentiels avant d'offrir une formation en développement commercial et en gestion financière telle que Pablo et Tomas ont reçu. À partir de là, les entreprises les plus prometteuses ont l'opportunité de bénéficier non seulement du capital de départ pour les dépenses de démarrage, mais aussi d'un crédit coopératif. Grâce à JRS, ces nouveaux entrepreneurs ont également été mis en contact avec d'autres entrepreneurs qui partagent un intérêt pour les meilleures pratiques durables.

Avec ce dernier modèle de moyens de subsistance en plein essor à travers quatre régions du nord de l'Équateur - Esmeraldas, Tulcan, Lago Agrio, et Quito - Pablo et Tomas, avec 86 autres familles, se préparent à étendre leurs entreprises commerciales naissantes début 2019 comme une nouvelle histoire d'espoir et de dignité se déploie devant eux.

Sua, une réfugiée du Vietnam, achetant des fruits sur un marché à Bangkok, Thaïlande.

54 789

personnes ont bénéficié
de programmes de plaidoyer et de protection

Plaidoyer

Pour JRS, la défense des droits signifie veiller à ce que les réfugiés reçoivent un traitement légal et humain. La défense des droits est l'un des trois « piliers » de JRS, avec le service et l'accompagnement, parce que nous croyons que les réfugiés ne sont pas des objets passifs de notre pitié et de notre charité, mais des personnes qui ont des droits en vertu du droit international lorsqu'elles traversent une frontière et qui conservent leurs droits en tant citoyens s'ils sont déplacés dans leur propre pays.

Le travail de plaidoyer consiste à soutenir les réfugiés qui sont souvent leurs meilleurs défenseurs : qui de mieux pour raconter leur histoire que les personnes qui ont été poussées à l'exil ; fait des voyages périlleux pour demander protection ; et vu leur proche détenu, noyé en mer, ou renvoyé aux dangers mêmes qu'ils cherchaient à échapper ?

Nous travaillons également directement avec les gouvernements pour obtenir de meilleurs résultats en matière de protection des réfugiés, et nous ne sous-estimons jamais le pouvoir des histoires des personnes que nous accompagnons et que nous servons, à apporter des changements positifs pour les personnes dépossédées.

« Ce dont les réfugiés ont le plus besoin et ce qu'ils apprécient le plus, c'est l'amitié, la confiance et une compréhension commune des raisons pour lesquelles ils sont forcés de fuir leur pays. "

P. Peter-Hans Kolvenbach SJ, Supérieur général de la Compagnie de Jésus (1983-2008)

JRS THAÏLANDE - Onze aides-soignants urbains réfugiés prêts à être libérés

Sua a eu 60 ans avec son mari de 55 ans et son petit-fils de dix ans à ses côtés au centre de détention pour immigrés (CDI) de Bangkok. En tant que membres du groupe minoritaire Ede au Vietnam, Sua et toute sa famille ont subi des persécutions soutenues, y compris des actes de torture et d'assignation à résidence, aux mains des autorités locales en raison de leur foi chrétienne. Ils ont fui le Cambodge en 2015 et ont poursuivi leur voyage en Thaïlande deux ans plus tard. En août 2018, cependant, tous trois ont été arrêtés par les autorités thaïlandaises et placés dans des centres de détention distincts.

Sua et sa famille font partie des 5 600 réfugiés urbains, originaires de pays comme le Vietnam, l'Irak et la Somalie, qui sont temporairement installés à Bangkok. La plupart de ces réfugiés urbains espèrent être reconnus comme réfugiés par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et ainsi être admissibles à la réinstallation dans un pays tiers, un processus qui peut prendre plus de trois ans. En attendant l'entretien initial d'asile, un réfugié à Bangkok est passible de détention et d'expulsion parce que le gouvernement considère tous les réfugiés comme des migrants illégaux.

Trois mois avant son arrestation, Sua a entendu parler de JRS Thaïlande dans sa communauté locale. Après avoir appris la détention de Sua, avec son jeune petit-fils séparé des seuls membres de la famille, JRS s'est associé à plusieurs ONG locales et a fait pression sur le gouvernement thaïlandais pour la libération des mères et des enfants du centre. La libération des onze femmes dans cette situation est prévue pour début 2019, et Sua a hâte d'être réunie avec son petit-fils, et son mari, alors qu'ils poursuivent leur quête d'une vie libre, sûre et heureuse.

Un bénévole accueille un ami réfugié au centre de jour de JRS Royaume-Uni pour les réfugiés démunis.

JRS ROYAUME-UNI – S'occuper de l'itinérance et la traite des êtres humains parmi les demandeurs d'asile

Au Royaume-Uni, les personnes qui se voient refuser l'asile sont rendues indigentes. Pratiquement tous les demandeurs d'asile sont interdits de travail. Les demandeurs d'asile refusés ne reçoivent aucun soutien et sont soumis à des politiques et des lois visant à rendre leur vie insupportable. Par exemple, les activités quotidiennes comme le travail et la conduite automobile sont des infractions criminelles pour eux, et ils se heurtent à des obstacles aux services essentiels tels que les soins de santé. Ils peuvent également être détenus pour une période indéterminée.

JRS Royaume-Uni gère un centre de jour et un programme d'hébergement pour les demandeurs d'asile démunis, et rend visite aux personnes détenues. En janvier 2018, JRS Royaume-Uni a publié son premier rapport stratégique, « Out in the Cold » (Dehors dans le froid), sur les conditions de vie de ceux qui viennent au centre de jour et qui ont répondu à un questionnaire. Cela a révélé des tendances douloureuses d'itinérance sporadique dans la rue et de vulnérabilité aux mauvais traitements : 62 % des répondants avaient mal dormi au cours de la dernière année ; un tiers avaient peur de ceux avec qui ils vivaient, mais forcés d'accepter un logement à n'importe quelles conditions. Le système d'hébergement de JRS, en revanche, assure la sécurité et construit des relations. Un des bénéficiaires explique : « C'est grâce à JRS que j'ai un endroit où dormir aujourd'hui. Si JRS était une équipe de football… Je les soutiendrais. »

En 2018, le JRS a accompagné 12 victimes de la traite détenues pendant des mois. Elles avaient été reconnues coupables de crimes, forcées par leurs trafiquants, et transférés en détention. Le gouvernement les a détenues en raison de leurs convictions. L'une d'elles a été reconnue par le gouvernement comme victime de la traite, mais elle est toujours détenue. Cette situation n'est pas rare. Se sentant appelé à agir, JRS a raconté leurs histoires dans un rapport et a donc obtenu une réunion avec les représentants du gouvernement, qui ont accepté d'examiner la question. En 2019, les représentants de JRS rencontreront à nouveau ces représentants pour discuter de leurs conclusions.

JRS CANADA - Accompagner les accompagnateurs

La responsabilité collective de l'accueil et de la réinstallation des réfugiés dans la plupart des pays est traditionnellement perçue comme une charge du gouvernement national. Dans la province canadienne du Québec, cependant, le personnel de JRS Canada a déposé 97 parrainages privés en 2018 au nom de particuliers, de familles et de collectivités qui ont engagé leur soutien financier et moral pour réinstaller 265 réfugiés. JRS Canada est le titulaire de l'entente de parrainage, un garant, dans le cadre du Programme canadien de parrainage privé des réfugiés, où les membres du public peuvent faire venir et soutenir les réfugiés dépassant le nombre annuel de quotas de réinstallation du gouvernement, dans la mesure où ils peuvent prouver qu'ils possèdent les moyens de subvenir aux besoins d'une famille de réfugiés pendant un an. « C'est accompagner les accompagnateurs », explique Norbert Piché, directeur national de JRS Canada, en décrivant le projet. Avec plus de 4000 réfugiés bénéficiant d'opportunités de réinstallation grâce à la généreuse bonne volonté des citoyens québécois de tous les jours et des résidents légitimes, les « accompagnateurs » sont nombreux, et JRS Canada les assiste dès la demande initiale jusqu'à la fin de l'année de parrainage.

En plus du programme de parrainages privés, JRS Canada a animé un exercice de simulation intitulé Journey Into Exile à sept reprises en 2018. Hébergé dans des écoles, des églises et des centres communautaires, entre autres lieux, Journey Into Exile invite de 15 à 42 habitants à jouer le rôle d'un réfugié. Pendant une heure et demie, chaque personne fait face à des décisions intimidantes qui entraînent souvent des conséquences douloureuses. À la fin de la simulation, un représentant de JRS Canada guide le groupe à travers une période de débriefing qui modifie profondément la perspective du participant. « Cette expérience m'a permis de prendre du recul, de sortir de ma petite bulle pour une fois, et de voir une autre facette du monde », dit Pierre, étudiant à l'université des Hautes Études Commerciales à Montréal.

« Lorsque les gens apprennent à faire preuve d'empathie, dit-il, nous avons fait un pas en avant pour qu'ils fassent du plaidoyer en faveur des réfugiés. »

Avec cinq autres animateurs bénévoles formés pour continuer à gérer l'expérience Journey Into Exile à Montréal et à Toronto, Norbert espère que 2019 et les années suivantes connaîtront un changement positif dans la société canadienne. « Lorsque les gens apprennent à faire preuve d'empathie, dit-il, nous avons fait un pas en avant pour qu'ils fassent du plaidoyer en faveur des réfugiés. »

Norbert Piché anime une session de Journey Into Exile, une simulation de camp de réfugiés.

Des migrants traversent la rivière Suchiate à la frontière du Mexique et du Guatemala.

400 000
personnes voyagent à travers le Mexique chaque année

150 000
personnes ont besoin d'une protection internationale

Octobre - Décembre 2018 : L'équipe de JRS à Tapachula a donné des informations à 4 662 personnes

JRS MEXIQUE ET LES CARAVANES

Le 19 octobre 2018, une caravane d'environ 7 000 migrants centraméricains est arrivée à la rivière Suchiate, la frontière naturelle entre le Mexique et le Guatemala. Originaire de San Pedro Sula, au Honduras, la caravane, la première d'une longue série, a attiré l'attention de la communauté internationale sur la crise qui se déroule dans les pays dits du « Triangle du Nord », alors que les Honduriens, les Salvadoriens et les Guatémaltèques cherchaient refuge contre la violence des gangs, la violence domestique, la pauvreté et la corruption civique.

JRS Mexique a réagi en assistant juridiquement les demandes d'asile et en offrant une variété de services de soutien psychosocial à Tapachula, où de nombreux migrants ont été placés par les autorités mexicaines.

David Rivera est l'un des deux psychologues agréés au bureau de Tapachula de JRS qui dirige chaque semaine des grupos de confianza (« groupes de confiance ») pour les hommes et les femmes qui demandent l'asile. Ayant émigré de son pays d'origine, le Venezuela, en 2017, il donne une perspective empathique unique à son travail : « Offrir des services psychosociaux comme forme d'accompagnement, c'est vivre l'expérience avec la personne que vous servez. » Au cours de l'année 2018, lui et son équipe ont apporté un soutien psychologique à plus de 500 hommes, femmes et enfants cherchant refuge au Mexique.

Patricia et son mari Antonio ont grandement bénéficié du soutien juridique et psychosocial offert par l'équipe de JRS à Tapachula. Après avoir passé la majeure partie de leur vie à Tegucigalpa, la capitale du Honduras, ils ont fui avec leurs deux jeunes filles une semaine avant l'arrivée des caravanes à la frontière à la mi-octobre. Antonio pouvait subvenir à leurs besoins en vendant des essuie-glaces, mais il avait le profil de la recrue idéale pour les gangs criminels - jeune, valide et débrouillard - et le gang local a fait tous les efforts pour le persuader. La persuasion s'est finalement transformée en menaces, aboutissant finalement à une tentative d'enlèvement de Patricia qui a déclenché la fuite de la famille vers le Mexique.

Avec l'aide de l'équipe juridique de JRS à Tapachula, la famille est en bonne voie de recevoir l'approbation de sa demande d'asile. De là, ils espèrent s'installer à Monterrey, dans le nord-est du Mexique, pour retrouver la mère d'Antonio, qui y a été réinstallée quelques années plus tôt. Bien que laisser la famille de Patricia derrière est un fardeau qu'ils ont du mal à supporter tous les jours, l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu à JRS a maintenu une lueur d'espoir pour un avenir meilleur pour leurs filles.

Plus au sud, les conflits politiques et sociaux au Nicaragua sont à l'origine d'une nouvelle vague de migration forcée. Natalia et son mari Emilio ont été personnellement témoins de la terreur du massacre de la fête des Mères à Managua, la capitale, au cours duquel plus de 15 manifestants antigouvernementaux ont été tués et plus de 200 furent blessés. Les autorités sont allées jusqu'à ordonner aux professionnels de la santé de ne pas traiter les manifestants. Lorsque les forces paramilitaires progouvernementales ont attaqué Emilio un jour dans la rue, simplement parce qu'il portait un t-shirt imprimé du drapeau nicaraguayen, il a su que le moment était venu de fuir. Ils ont choisi le Mexique lointain plutôt que le Costa Rica voisin parce qu'ils ont entendu dire que des agents nicaraguayens enlevaient et rapatriaient toute personne cherchant refuge là-bas.

Leur situation actuelle, sans travail régulier ni réseau social à Tapachula, est difficile. "Chaque jour, je ne sais pas où nous pouvons trouver la force, mais Dieu la fournit toujours. Et nous continuons à nous battre », dit-il avec un sourire timide. Emilio dit que l'accueil et les soins qu'il a reçus de JRS l'a inspiré à envisager une future carrière dans le travail humanitaire, mais tout ce que lui et Natalia veulent pour le moment est que la situation au Nicaragua s'améliore afin qu'ils puissent retourner à la maison.

Sœur Preethi des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit fournit à Ilma, une mère pakistanaise de quatre enfants, des articles ménagers de base pour sa famille à Athènes, en Grèce.

71 200
personnes préoccupantes en Grèce fin 2018 (HCR)

78 personnes (de 26 familles) se sont vu donner des articles ménagers de base par JRS

2 094 personnes (602 familles) ont reçu des biens de base dans l'entrepôt du JRS

20 850 visiteurs aux séances de thé de l'après-midi de JRS Grèce en 2018

JRS GRÈCE ET LES RÉFUGIÉS URBAINS

Omar a voyagé seul de l'Afghanistan à la Grèce en 2017 peu après que la route migratoire des Balkans ait été fermée par des voisins du nord, comme la Macédoine et la Bulgarie, en réponse à l'afflux accru de réfugiés au cours des deux années précédentes. Fin 2018, il s'est retrouvé parmi 74 000 réfugiés et demandeurs d'asile, au point mort dans un pays dont les difficultés économiques persistantes ne font qu'intensifier la précarité de la vie quotidienne pour les communautés d'accueil et de migrants.

« La plupart des gens vivent dans la rue », dit Omar. « Ils n'ont pas d'argent. Ils n'ont rien, ni vêtements, ni nourriture et ni logement. Omar vit dans un camp de réfugiés urbains originaires de pays comme l'Iran, le Cameroun, la Turquie et la République démocratique du Congo. La communauté afghane, cependant, est l'une des présences les plus visibles dans les installations de JRS Grèce à Athènes - l'abri d'accueil, le magasin de produits de base *Magazi* (grec pour « entrepôt »), le Centre Pedro Arrupe et la Communauté Hub.

En 2018, le centre d'accueil a fourni un abri, des services psychosociaux, des médicaments et des possibilités d'intégration sociale à 78 personnes, dont beaucoup étaient des femmes célibataires et leurs enfants. Le *Magazi* voisin, quant à lui, a adopté une approche personnelle pour répondre aux besoins de base aux plus de 2 000 réfugiés et demandeurs d'asile en assignant des rendez-vous spécifiques à 602 familles pour qu'elles se familiarisent avec le personnel et les bénévoles du JRS lorsqu'elles choisissent des vêtements, des produits, et des jouets pour enfants.

Le Centre Pedro Arrupe, fondé en 2011, a fourni un soutien social et éducatif après l'école à 169 enfants (94 filles et 75 garçons). Pour un corps étudiant constitué d'enfants nés en Grèce ainsi que ceux arrivés plus récemment dans le pays, le Centre a servi de seconde maison de 15 heures à 19 heures, quatre jours par semaine. Les élèves ont travaillé à surmonter les barrières linguistiques qui entravent souvent leurs trajectoires éducatives en participant à des cours de musique, de théâtre et d'arts. Les parents ont également été invités à participer à des séances de thérapie familiale en collaboration avec le Centre, sur l'avenir scolaire de leurs enfants. Depuis l'ouverture du Centre, cinq étudiants se sont inscrits dans des universités locales.

> ***" Un esprit d'accueil pour lutter contre l'ennui et le désespoir "***

D'autres possibilités d'intégration sociale avec la communauté d'accueil d'Athènes et l'ensemble de la population migrante ont été offertes à la Communauté Hub, où un thé de l'après-midi a été organisé quatre jours par semaine, avec des journées en alternance pour les hommes et les femmes. L'ennui, résultant de la rareté de l'accès au travail et d'un processus d'asile prolongé, imprègne souvent la communauté urbaine des réfugiés d'Athènes, et Omar voit les séances de thé de l'après-midi et les différents cours, y compris la formation en matière de langue étrangère, d'informatique et d'intégration sociale, offerte par la Communauté Hub comme un antidote à l'apathie et au désespoir. En seulement deux ans, il maîtrise suffisamment l'anglais pour faciliter les deux séances hebdomadaires de thé pour les hommes.

« Une chose est sûre : l'esprit d'accueil envers chaque personne est quelque chose de très spécial », remarque Francisca Onofre, directrice de JRS Grèce. « Finalement, nous sommes là pour que chaque personne se sente chez elle lorsqu'elle passe nos portes. »

Le Père Francis Dores SJ (portant des lunettes) avec de jeunes Rohingyas dans un Child Friendly Space (CFS - Espace Amicaux pour Enfants) géré par JRS - Caritas à Cox's Bazar, Banglades.

Plus de 1,1 million de Rohingyas vivant au Bangladesh fin 2018

55% de la population rohingya estimée sont des enfants

6 Child Friendly Spaces JRS-Caritas (CFS - Espaces Amicaux pour Enfants)

250 enfants servis quotidiennement dans chaque CFS

JRS BANGLADESH ET LES ROHINGYAS

Entre août et décembre 2017, environ 700 000 Rohingyas ont fui le Myanmar et se sont rendus dans le district de Cox's Bazar, au Bangladesh. Cherchant refuge contre les persécutions religieuses et ethniques aux mains des forces armées du Myanmar et des nationalistes bouddhistes hostiles de l'ethnie Rakhine, ils se sont installés dans plus de 30 camps de fortune dans les sous-districts de Teknaf et d'Ukhiya à Cox's Bazar, rejoignant 300 000 Rohingyas qui s'y étaient installés par vagues depuis 1978. Au début de 2018, plus d'un million de Rohingyas s'étaient installés à Cox's Bazar, en particulier le camp de Balukhali-Kutupalong, créant ainsi le plus grand camp de réfugiés de la planète.

JRS a réagi à cette crise humanitaire en s'associant à Caritas Bangladesh pour créer des Child Friendly Spaces (CFS - Espaces Amicaux pour les Enfants), des lieux sûrs pour protéger et soutenir les enfants. Père Jeyaraj Veluswamy SJ et Père Francis Dores SJ sont arrivés à Cox's Bazar au nom de JRS pour accompagner Ambrose Gomes et Collins Lawrence, coordonnateurs des services CFS et psychosociaux (PSS) pour Caritas Bangladesh, ainsi que leur équipe de chargés de cas et de facilitateurs CFS. Les enfants représentent 55 pour cent de la population réfugiée à Cox's Bazar, ce qui rend le besoin d'installations de CFS crucial. Dans ces établissements, les enfants reçoivent des conseils et un soutien psychosocial et ont l'occasion d'apprendre, de s'exprimer et de profiter de leur enfance. Avec l'équipe Caritas, Père Jeyaraj et Père Francis ont supervisé, en 2018, six centres de CFS, chacun avec deux salles de classe pouvant accueillir jusqu'à 50 enfants à la fois. Un jour normal, chaque centre accueille jusqu'à 250 enfants en quatre équipes regroupées selon l'âge. Chaque enfant bénéficie ensuite des soins et de l'attention personnalisés d'une équipe diversifiée d'animateurs, de soignants et de bénévoles des communautés rohingyas et d'accueil.

« Nous avons gagné une grande confiance de la communauté rohingya », explique Père Jeyaraj. « Cela nous donne beaucoup de consolation et de fierté. » Cette fierté de ce qui a été accompli dans les centres CFS n'est pas déplacée. La plupart des Rohingyas sont des musulmans orthodoxes qui ont beaucoup souffert de leur foi dans leur pays d'origine, et beaucoup ont été victimes de trafiquants d'êtres humains et de travail d'exploitation. La persécution prolongée et systématique que la communauté a subie les rend à juste titre méfiants à l'égard des étrangers.

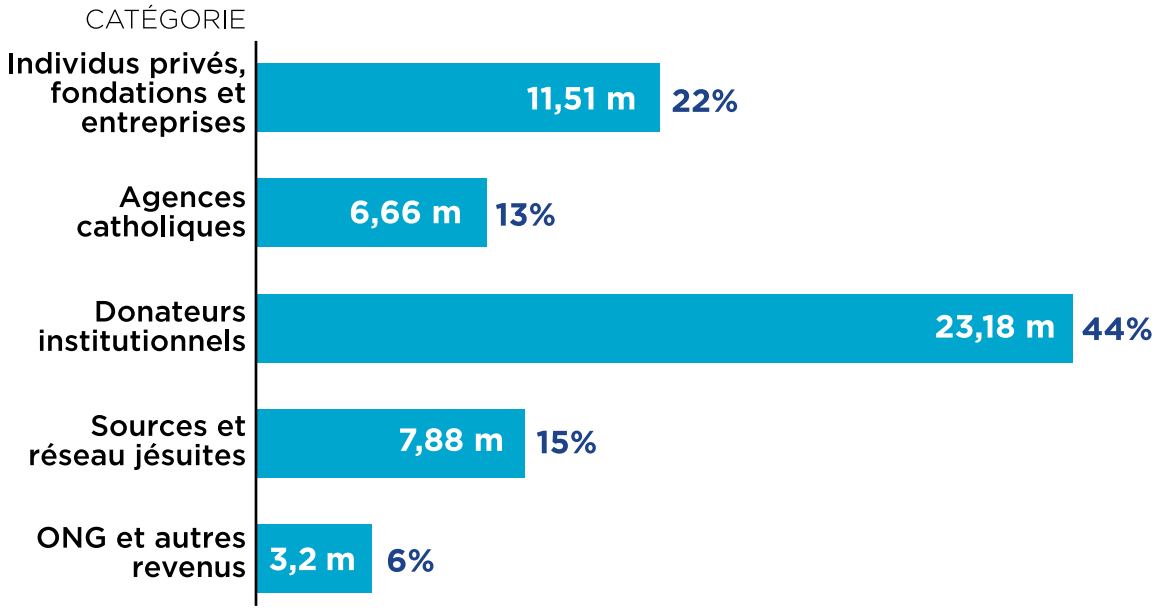
Cultiver la créativité et l'espoir chez les jeunes Rohingyas

L'un des plus grands défis de 2018, note Père Jeyaraj, a été d'intégrer les adolescentes dans les programmes CFS en raison des conventions traditionnelles sur la façon dont les femmes devraient interagir avec des personnes en dehors de la famille. Au cours de l'année, les équipes de chaque CFS, un mélange de musulmans, d'hindous, de chrétiens et de bouddhistes qui parlent tous la langue rohingya, ont pu progressivement gagner la confiance de la communauté rohingya, et les filles rohingyas participent maintenant librement aux activités des centres CFS.

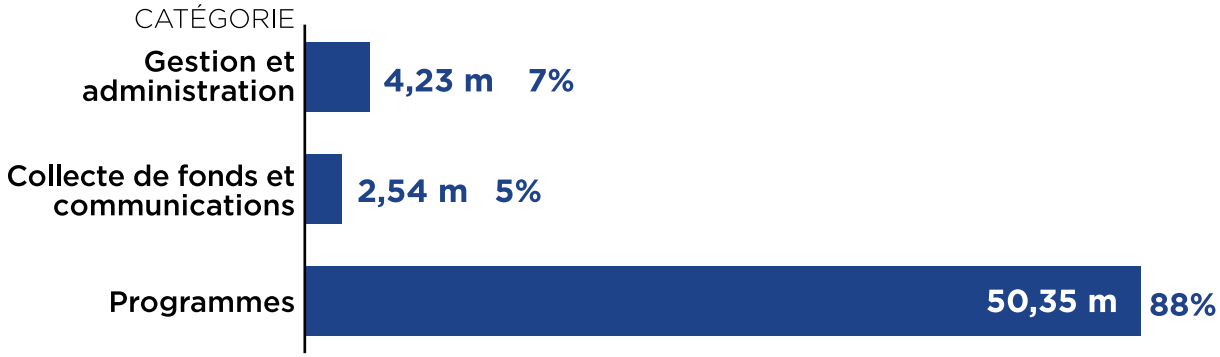
Avec l'ouverture de cinq nouveaux centres CFS en janvier 2019, l'équipe JRS-Caritas doublera le nombre d'enfants qu'elle a servis l'année précédente, avec 3 400 enfants inscrits dans 11 centres. L'accent est toutefois mis sur la qualité par rapport à la quantité ; le personnel passe beaucoup de temps avec les enfants et travaille assidûment pour renforcer les relations entre les pairs et les liens des enfants avec l'ensemble de la communauté. Les centres CFS fonctionnent en fin de compte comme des programmes d'intervention communautaire visant à inspirer la créativité et à bannir le désespoir qui a longtemps hanté les Rohingyas, donnant aux jeunes générations un sentiment d'espoir et la résilience d'imaginer et de poursuivre un avenir plus prometteur.

Résumé financier (en USD)

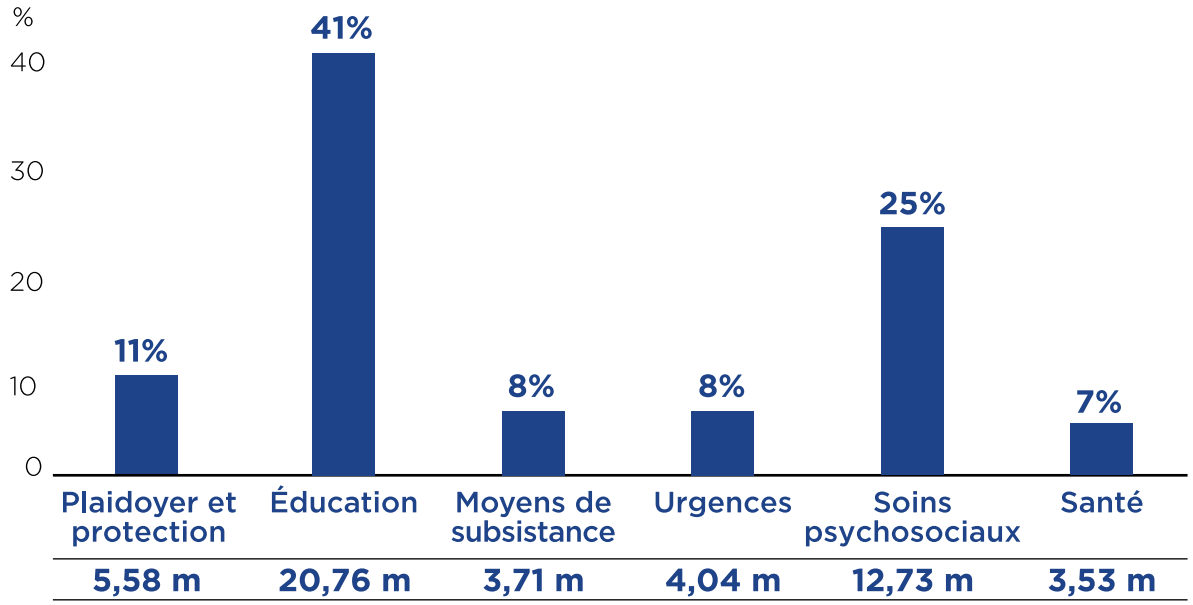
1. Source de revenue



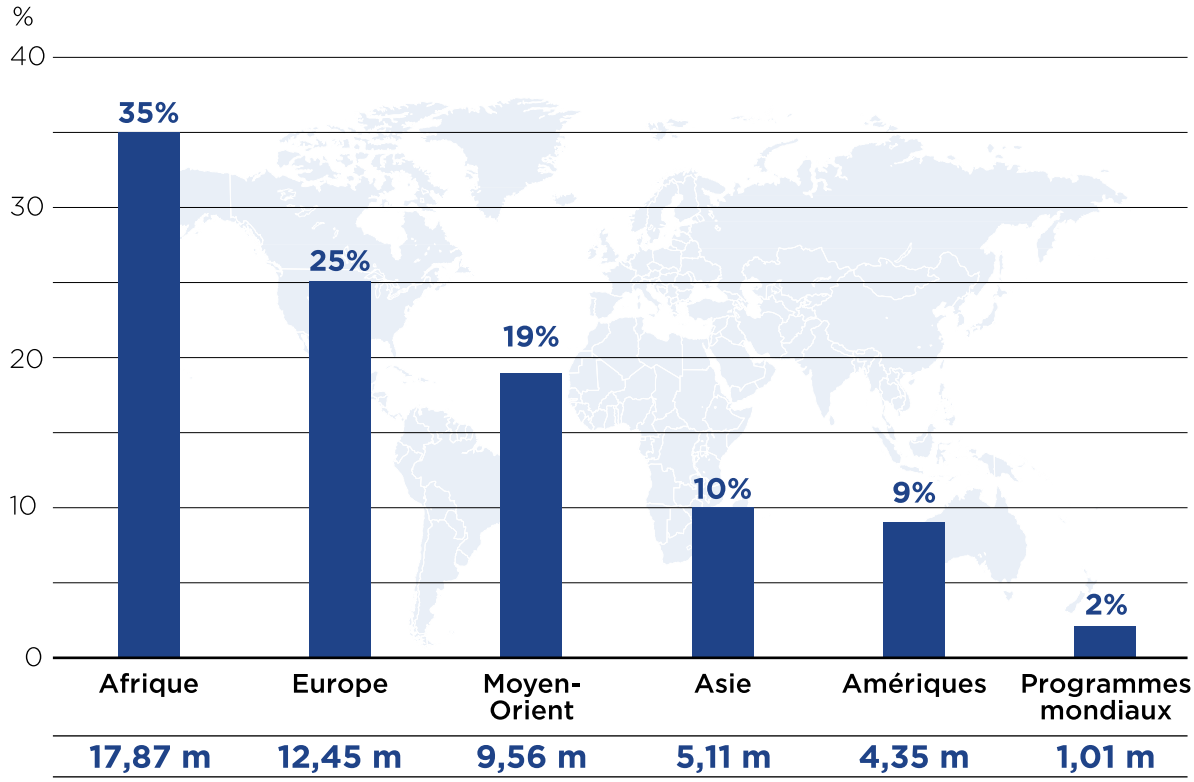
2. Dépenses



3. Dépenses des programmes



4. Dépenses par continent



Initiative mondiale de soutien au personnel de jrs - une introduction

En 2018, l'Initiative Mondiale de Soutien au Personnel de JRS a réalisé une évaluation complète des besoins, avec la participation du personnel, des bénévoles et des stagiaires de douze pays dans six des dix régions de JRS. « En général, le taux de réponse aux sondages électroniques est notoirement faible », explique Melissa Hallisey, consultante en soins du personnel de JRS. « Nous avons eu un taux de réponse exceptionnel. » Après avoir administré plus de 250 sondages et près de 100 entrevues, Melissa et son équipe ont été encouragées par l'empressement du personnel de JRS à partager leurs expériences et à formuler des recommandations pour améliorer les processus internes qui sous-tendent leurs efforts d'accompagner les réfugiés et les personnes déplacées dans le monde entier.

L'Initiative Mondiale de Soins au Personnel a débuté en 2017 lorsque le directeur international des ressources humaines, Melly Preira, a identifié un besoin croissant de politiques et de systèmes qui pourraient améliorer le bien-être holistique et les taux de rétention du personnel. Après avoir créé le Conseil consultatif mondial de soins du personnel, un conseil de sept experts dans les domaines du travail social, de la psychologie et de la sécurité internationale, présidé par Sœur Maryanne Loughry RSM, le service des ressources humaines a embauché un consultant, Stewart Simms, pour effectuer une évaluation pilote des besoins en Afrique de l'Est avant de lancer l'évaluation des besoins à l'échelle de l'organisation en 2018, avec Melissa comme deuxième consultante. S'appuyant sur les outils et les recherches du HCR, de la Fondation Antares et du Groupe KonTerra, le succès de cette évaluation a poussé JRS à participer à ce que Melissa appelle une « tendance croissante » parmi les ONG internationales : la mise en place de politiques organisationnelles qui retiennent le personnel tout en conservant leur précieuse contribution.

Bien que l'équipe de soins au personnel ait compilé des recherches provenant d'autres ONG dans ce domaine, l'approche a été adaptée aux valeurs et à l'engagement uniques de JRS, tant pour le personnel que pour les personnes que l'organisation aide. « Nous ne considérons pas les soins au personnel comme un soutien psychosocial uniquement pour le personnel », explique Melissa. « Il s'agit de la sécurité, de l'environnement et des conditions de travail, de la politique organisationnelle et du soutien psychosocial, c'est-à-dire comment tous ces éléments se chevauchent et interagissent pour former notre expérience de travail au sein de l'organisation. » Ces quatre priorités ont défini l'approche holistique de l'Initiative Mondiale de Soutien au Personnel alors qu'elle démarre une phase de stratégie mondiale efficace qui profite et unifie au personnel de JRS dans plus de 50 pays.

En plus d'élaborer la première politique officielle globale de Soutien du personnel avec le conseil consultatif, l'équipe de soins au personnel prévoit de lancer trois projets pilotes en 2019 : un mécanisme de déclaration des incidents en ligne/par téléphone pour permettre au personnel de partager des questions préoccupantes de façon anonyme ; un service de consultation téléphonique par un tiers pour le personnel ; et une formation en premiers soins psychologiques adaptée aux soutien du personnel. « Bien que nous travaillions à une stratégie globale, nous devons nous rappeler que chaque contexte est unique et nécessitera une adaptation locale. L'Initiative de Soutien au Personnel est motivée par l'expérience et alimentée par la participation du personnel », explique Melissa. « Nous espérons que cela créera une culture de bien-être parmi le personnel. »

Plaidez, associez-vous ou donner au Service Jésuite des Réfugiés

Plaider

Vous pouvez vous tenir au courant de notre travail et partager nos messages et nos histoires. Inscrivez-vous à la newsletter JRS sur notre site Web (jrs.net) et suivez-nous sur les médias sociaux.

Faire un don

La situation actuelle des réfugiés dans le monde peut sembler si écrasante que les gens se demandent comment ils pourraient faire une différence significative. Les bailleurs de fonds publics et le réseau jésuite mondial sont essentiels pour notre travail, mais relever ce défi mondial croissant requiert l'effort d'une équipe mondiale croissante. JRS recherche des individus et des organisations pour s'associer à nos côtés à tous les niveaux alors que nous cherchons à accompagner, servir et défendre les réfugiés partout et de toutes les manières possibles.

Votre soutien pourrait fournir les outils nécessaires à encore plus de réfugiés pour renforcer, stabiliser et leur donner l'autonomie pour eux-mêmes et leurs familles.

Vous pouvez faire un cadeau en ligne dans la devise de votre choix à jrs.net/donate

Ou par virement bancaire vers les comptes suivants :

Nom de la banque	Devise	IBAN	Code SWIFT
Banca Popolare di Sondrio	Euro	IT 86 Y 05696 03212 0000 03410 X05	POSOIT22
Banca Popolare di Sondrio	USD	IT 97 O 05696 03212 VARUS 0003410	POSOIT22

Vous pouvez également contacter le bureau de JRS dans votre pays ou le Bureau International à Rome :

Service Jésuite des Réfugiés
Borgo Santo Spirito 4
I-00193 Rome - Italie
Tel. : +39 06 69868605
Email : donate@jrs.net

Partenariats

JRS croit au pouvoir du partenariat. En tant que membre du réseau jésuite, nous savons qu'il faudra une coalition vaste et diversifiée d'initiateurs de changement pour accompagner les réfugiés dans leur cheminement vers l'autonomie. JRS recherche des organisations des secteurs public et privé pour s'associer à nos côtés aux niveaux international, régional et national dans le but de mettre en œuvre des solutions à long terme pour les réfugiés. Si vous souhaitez nous aider à développer de telles solutions, veuillez nous contacter à partnerships@jrs.net.

Merci au nom de nos sœurs et frères réfugiés

Website : jrs.net
Facebook : @JesuitRefugeeService
Twitter : @JesuitRefugee
Instagram : @jesuitrefugeeservice
YouTube : Jesuit Refugee Service

Bureaux régionaux et directeurs régionaux de JRS

Asia pacifico
Louie Bacomo
Bangkok, Thaïlande
+66 2 640 9590
louie.bacomo@jrs.net
http://www.jrsap.org

Afrique de l'Est
Endashaw Debrework SJ
Nairobi, Kenya
+254 02 3877927
endashaw.debrework@jrs.net
http://www.jrsea.org

Europe
José Ignacio García SJ
Bruxelles, Belgique
+32 2 554 02 25
joseignacio.garcia@jrs.net
http://www.jrseurope.org

Amérique latine et Caraïbes
Mauricio García Durán SJ
Bogota, Colombie
+57 1 3314560, ext. 141
director_regional@jrs.net
http://www.jrsea.org

Moyen-Orient et Afrique du Nord
Nawras Sammour SJ
Beyrouth, Liban
+961 7 9132760
nawras.sammour@jrs.net
http://www.jrsmena.org

Amérique du Nord
Joan Rosenhauer
Washington DC, États-Unis
+1 202 629 5944
joan.rosenhauer@jrsusa.org
http://www.jrsusa.org

Afrique australe
Tim Smith
Johannesburg, Afrique du Sud
+27 11 618 3404
tim.smith@jrs.net
http://www.jrssaf.org

Asie du Sud
Louie Albert SJ
New Delhi, Inde
+91 11 49534175
louie.albert@jrs.net
http://www.jrssa.org

Afrique de l'Ouest
Eric Goeh-Akue SJ
Yaoundé, Cameroun
+237 243 579 464
eric.goeh-akue@jrs.net

GRANDS LACS
Eric Goeh-Akue SJ
Yaundé, Cameroun
+237 243 579 464
eric.goeh-akue@jrs.net

JRS
JESUIT REFUGEE SERVICE

Jesuit Refugee Service
Bureau International
Borgo Santo Spirito 4
00193 Rome, Italie
www.jrs.net